

**« Toute femme doit se demander : Pourquoi suis-je l'esclave de l'Homme ? Pourquoi prétend-on que mon cerveau n'est pas l'égal du sien ? Pourquoi ne me paie-t-on pas autant que lui ? Pourquoi mon mari contrôle-t-il mon corps ? Pourquoi a-t-il le droit de s'approprier mon travail au foyer et de me donner en échange ce que bon lui semble ? Pourquoi peut-il me prendre mes enfants ? »**

VOLTAIRINE DE CLEYRE

Décembre 2002 — N° 2

## Edito

Dans sa partie thématique, ce numéro est principalement consacré aux rapports hommes-femmes à travers les questions de la famille, du mariage, de la morale sexuelle et du viol. En découvrant les textes de Voltairine de Cleyre, Lindsey German, Wendy McElroy et Arturo Peregalli., le lecteur décèlera rapidement les différences d'approches entre marxistes et anarchistes sur ces questions sensibles, Voltairine de Cleyre et Wendy McElroy étant certainement les auteures qui prennent le plus de risques en défendant leurs conceptions personnelles.

Dans *Traditions politiques américaines et défi anarchiste* Chris Crass nous donne quelques clés pour comprendre la place de Voltairine de Cleyre dans la pensée politique libertaire.

*De l'action directe* (1912) n'est pas consacré à la situation spécifique des femmes mais ce texte montre que Voltairine de Cleyre ne peut être réduite à une icône féministe, comme le font celles qui dissimulent les positions politiques radicales de cette militante du mouvement ouvrier et théoricienne anarchiste. Ce texte s'adresse à un public américain et puise ses exemples dans l'histoire du Nouveau Continent. Voltairine de Cleyre tente de convaincre ses compatriotes que l'action directe n'est pas une spécificité anarchiste, et est pratiquée par toutes les tendances politiques, voire même par la plupart des individus à un moment ou l'autre de leur vie. Mais elle plaide aussi pour la révolution sociale, aux Etats-Unis comme dans le monde entier.

Excellente pédagogie, Voltairine de Cleyre part du vécu de ses lecteurs ou de son auditoire, des faits historiques qu'ils connaissent, pour les amener à une réflexion plus générale sur le rôle de la violence dans l'histoire. Loin d'opposer, de façon dogmatique ou caricaturale, action politique (légale/parlementaire/gouvernementale) et action directe (illégal/extraparlementaire/ populaire), elle montre finement quels liens s'établissent entre ces formes d'action et pourquoi l'action directe est indispensable. Si les formes de lutte radicales qu'elle décrit ont — hélas ! — pratiquement disparu aux Etats-Unis et dans les pays occidentaux développés, les explications politiques fondamentales de l'auteure gardent toute leur force. *Le mariage est une mauvaise action* (1907) est une conférence donnée dans le cadre d'un débat contradictoire. Contrairement à ce que ce titre pourrait suggérer, Voltairine de Cleyre ne se livre pas ici à une plaisante polémique anticléricale ou à une défense légère du libertinage ; elle nous offre une réflexion philosophique originale à la fois sur l'évolution de l'humanité et le rôle de la liberté individuelle.

Loin d'être datées, ou dépassées, les réflexions de Voltairine sont essentielles. D'abord parce que le féminisme révolutionnaire des années 60 et 70 a disparu, notamment en France. En partie à cause d'une évolution interne au mouvement féministe et en partie grâce aux manœuvres de récupération des appareils politiques, la lutte des femmes s'est pratiquement réduite à de minables histoires de quotas pour accéder à la mangeoire électorale, ou à des débats « psy », comme en témoigne la multiplication des émissions télévisées consacrées à la vie privée. Ces débats aboutissent, selon les cas, à infantiliser, culpabiliser, ou criminaliser tous les hommes (tous incapables d'effectuer la moindre tâche domestique, tous harceleurs impénitents, ou tous violeurs) et renvoient les femmes à des « solutions » individuelles : elles sont censées résoudre seules les problèmes de leur couple, de leurs enfants, de leurs compagnons ou maris, etc. Une telle façon de poser les problèmes ne peut que renforcer les rancœurs et les haines, la « guerre des sexes ».

Les textes de Voltairine de Cleyre sont également importants parce qu'ils expriment une saine révolte qui relie la libération des femmes à la lutte contre l'exploitation. Voltairine paya très cher son opposition au système capitaliste. Cette militante a toujours vécu et combattu aux côtés des ouvriers, et n'a jamais cherché la moindre position de pouvoir. On est à des kilomètres de toutes ces petites et grandes bourgeoises qui paradedent aujourd'hui sur les plateaux de télévision <sup>(1)</sup>.

Dans *La famille aujourd'hui* (1989), Lindsey German décrit le rôle économique et idéologique de la famille, en particulier dans la classe ouvrière britannique. Si ce texte a une tonalité plus impersonnelle que celui de Voltairine, il a le mérite d'indiquer les tendances contradictoires qui influencent le destin de la famille aujourd'hui et de ne pas idéaliser la famille ouvrière comme le fit une certaine tradition marxiste, social-démocrate puis stalinienne. Nous présenterons, dans un prochain numéro, d'autres textes de Lindsey German, plus polémiques, sur le Mouvement de libération des femmes dans les pays anglo-saxons et la critique des théories du patriarcat.

Wendy McElroy se situe dans une perspective radicalement opposée à celle de Lindsey German. Se réclamant de l'anarchisme individualiste américain, elle prône l'autodéfense des femmes qui passe, selon elle, par l'apprentissage du maniement individuel des armes et la défense de la propriété privée (!?). Ses références répétées à Camille Paglia, intellectuelle très conservatrice, n'inspirent guère confiance. Mais au-delà de ces réserves, l'essentiel, dans *La nouvelle mythologie du viol et son utilisation politique*, est ailleurs. L'article de Wendy McElroy constitue une excellente réponse à tous ceux, de droite ou de gauche, féministes ou pas, qui essaient de politiser ou de raciser la question du viol <sup>(2)</sup>. A ce titre, il m'a semblé utile de publier ce texte décapant, même s'il ne vient pas du « camp » révolutionnaire.

Arturo Peregalli, militant marxiste italien, décédé l'année dernière, s'est intéressé, entre autres, à l'évolution des positions du Parti communiste italien sur les femmes, comme en témoigne son texte *Femme, famille, morale sexuelle, PCI (1945- 1970)*. Son article très vivant fourmille d'informations concrètes ; il montre bien comment les partis staliniens ont toujours eu une position extrêmement conservatrice sur l'émancipation des femmes et à quel point ces appareils ont contribué à entretenir leur soumission vis-à-vis du Parti et des hommes en général.

Chris Crass, militant anarchiste, présente une *Discussion entre plusieurs militants du mouvement antiguerre aux États-Unis*. Son rapport est suivi d'une interview.

*Les luttes paysannes et le mouvement des sans-terre au Brésil (2000)* a été écrit par Maxwell Teixeira da Paula, militant anarchiste, et déjà publié dans le N°8 de *Oiseau Tempête*. A l'heure où le Brésil vient d'élire un président « de gauche », il est important de revenir sur l'une des questions essentielles pour le peuple brésilien : celle de la terre. A travers plusieurs descriptions concrètes, ce texte démonte les processus de récupération et de bureaucratisation qui se mettent en place chaque fois que les exploités tentent de remettre en cause l'ordre existant. Et il décrit le jeu trouble du PT depuis des années, mise au point nécessaire face à ceux qui, après Castro, Guevara, Torrijos, Ortega, Marcos et Chavez, cherchent une nouvelle fois à nous faire prendre des vessies pour des lanternes avec le camarade-président Lula.

Les deux textes de Nicolas, du Cercle social — *Paradis fiscaux, néo-réformisme et rôle de l'Etat (2000)* et *Idéologie et fonctionnement d'ATTAC (2001)* — ont été publiés dans la revue *Maïra* et se trouvent également sur le site *demainlemonde*. Ils exposent très concrètement les contradictions de l'organisation altermondialiste, sans tomber dans la polémique sectaire ni les imprécations.

*Principes du verbalisme radical (1989)* de Guy Fargette démonte et épingle quelques mécanismes élémentaires, mais pernecieux, chez les « révolutionnaires de la phrase » et les « bavards d'arrière-salles de café ». « Toute ressemblance avec des personnages réels » est... parfaitement délibérée ! Bonne lecture ! (Y.C.)

(20/12/2002)

P.S. : Ce numéro paraît en décembre... mais la page de couverture est datée du mois de novembre ! Il n'a pas été matériellement possible de sortir *Ni patrie ni frontières* à une échéance plus rapprochée. Le rythme trimestriel (septembre, décembre, mars et juin) semble donc s'imposer, sauf si ce projet suscitait soudain une avalanche de vocations... Le prochain numéro portera sur la question nationale et la révolution permanente. Pour le moment, il est prévu de publier des textes de Hal Draper, Voltairine de Cleyre, Emma Goldman, Tony Cliff, Neil Davidson, Donny Gluckstein, C.L.R. James, Murray Bookchin, George Novack et Paolo Casciola, mais le sommaire évoluera peut-être si nous dénichons des textes qui dialoguent mieux ensemble. Vos suggestions sont les bienvenues !!!

(1) Curieusement, lorsqu'un homme accepte une position de pouvoir, on n'a guère de mal à comprendre qu'il se compromet pour un plat de lentilles. Par contre, lorsqu'une femme intègre l'élite politique, économique ou médiatique, c'est à la fois une « libération individuelle » et une contribution à la Cause des Femmes. Ce tour de passe-passe permet de justifier trahisons et appétits carriéristes.

(2) Le 4 octobre 2002, *Libération* a publié, dans ses pages *Rebonds*, un article incroyable d'une sociologue sur les prétendues « tournantes » : commentant le procès d'Argenteuil et les condamnations de 5 à 12 ans d'emprisonnement qui ont été prononcées (« La disparité des peines entre le viol collectif et certains crimes de sang amène à réfléchir sur ce qu'on attend d'une sanction », ajoute notre auteure pour nous faire croire à son

esprit critique) Elisabeth Zucker-Rouvillois (co-auteure d'un livre intitulé *Reconsidérer la famille*) explique en substance que les viols collectifs seraient en quelque sorte un rite de passage jouissif pour les adolescents dans les quartiers populaires. Citons un extrait de sa prose : « Pour un adolescent qui découvre les pulsions de son corps, le viol collectif cumule de nombreux avantages, s'il n'est pas sanctionné. Il permet d'affirmer sa supériorité mâle hétérosexuelle, alors même qu'il est dans l'acte sexuel commun avec ses pairs garçons dans l'accomplissement même de son homosexualité qu'il dénie et réprovoque ; il se déculpabilise par le rabaissement de la sexualité. Ce viol garantit aussi de ne pas consommer l'inceste avec sa mère, puisque celle qu'il force est précisément, par son apparence, son émancipation affichée et sa conduite, pour lesquelles elle doit être punie, à l'opposé de cette mère qu'il protège et qu'il hait à la fois parce qu'elle le tue et l'étouffe de son amour ou le déçoit sans cesse par son indifférence à son égard et par sa soumission à l'ordre mâle auquel elle l'oblige. Celle qu'il viole n'a plus de visage. En revanche, il est fixé sur l'approbation et les encouragements de ses copains et complices avec qui il n'aspire qu'à la fusion. Ce tableau fait horreur mais il est hélas familier à l'inconscient le plus archaïque de tout un chacun pour peu qu'il s'interroge. » (Les passages soulignés l'ont été par moi.)

Il faudrait consacrer une longue réponse à cet étalage de pseudo-connaissances psychanalytiques, qui fait partie d'un processus plus large : l'utilisation pernicieuse de la psychologie et de la psychanalyse comme grille de lecture systématique de tous les phénomènes sociaux ou politiques. Ce procédé cache le plus souvent des préjugés sociaux ou raciaux, ou camoufle simplement des enjeux de pouvoir. Cet article sur un viol collectif à Argenteuil et le procès qui a suivi concentre tous les lieux communs actuellement répandus dans le corps enseignant, chez les travailleurs sociaux et les psychologues scolaires, et bien sûr chez un certain nombre d'hommes politiques, de féministes et de militants de gauche. Derrière des propos apparemment sophistiqués, se cachent en fait de sordides intérêts : certaines femmes et certains hommes, appartenant à des associations ou à des partis politiques très divers, orchestrent et politisent les conflits entre des individus de sexe différent. A la haine (maladroitement dissimulée) contre les « classes dangereuses » viennent s'ajouter maintenant la peur et la haine du sexe (ou du « genre ») dangereux : le sexe mâle. A la criminalisation *systématique* de la jeunesse populaire masculine, des hommes et des hétérosexuels s'ajoutent deux autres éléments répugnants : dans les grands médias d'information, ces réflexions sont presque toujours énoncées à propos des habitants des quartiers ouvriers et, de plus, d'origine étrangère. La loi française interdisant de nommer l'origine nationale ou ethnique des jeunes violeurs d'Argenteuil, les considérations psychanalytiques de notre sociologue (ou d'innombrables journalistes) servent à raciser (de manière dissimulée) le problème du viol, comme si les Français (et d'ailleurs tous les Européens) de « pure souche » ne pratiquaient pas le viol, individuel, et collectif depuis des siècles, de la Saint-Barthélemy à la guerre d'Algérie en passant par la campagne de Russie. Enfin, si l'on peut ajouter à ces propos sur « ces gens-là » (terme utilisé par les médias et les intellectuels à propos des musulmans ou des jeunes immigrés ou descendants d'immigrés) quelques considérations sur le machisme de la religion musulmane, la boucle est bouclée. Le lundi 16 décembre 2002, dans la même soirée, deux chaînes de télévision différentes se consacraient l'une aux luttes des femmes dans le tiers monde et l'autre aux immigrés en Europe. Invités et journalistes reprenaient jusqu'à la nausée ces amalgames entre mâles et violeurs ; musulmans et excitateurs ; maris violents et étrangers « extra-communautaires » ; prolétaires et brutes épaisses ; Africains, Turcs ou Arabes et ignorants, etc. Dans un cas, la chaîne bénéficiait de la caution de femmes politiques algériennes, marocaines, jordaniennes, somaliennes et burkinabés ; dans l'autre, Arte avait invité des hommes censés représenter les immigrés et leurs descendants français ainsi qu'un criminologue allemand, grand spécialiste de la compassion et de la psychologie !

## SOMMAIRE

**Editorial.....2**

**VOLTAIRINE DE CLEYRE, militante anarchiste et féministe**

**Chris Crass : Courte biographie.....6**  
**Chris Crass : Traditions américaines et défi anarchiste..... 12**  
**Voltairine de Cleyre : De l'action directe (1912)..... 19**

## FAMILLE, MARIAGE ET MORALE SEXUELLE

<b>Voltaire de Cleyre</b> : « <i>Le mariage est une mauvaise action</i> » (1907).....	32
<b>Lindsey German</b> : <i>La famille aujourd'hui</i> (1989) .....	39
<b>Wendy McElroy</b> : <i>La nouvelle mythologie du viol et son utilisation politique</i> .....	51
<b>Arturo Peregalli</b> : <i>Femme, famille, morale sexuelle. PCI (1945-1970)</i> .....	61
<b>Sandro Saggiaro</b> : <i>En mémoire d'Arturo</i> .....	88
<i>Bibliographie d'Arturo Peregalli</i> .....	94

## ACTUALITE

<b>Chris Crass</b> : <i>Discussion avec des militants anti-guerre aux Etats-Unis</i> .....	97
<b>Entretien avec Chris Crass</b> .....	105
<b>Maxwell Teixeira da Paula</b> : <i>Mouvement des sans-terre au Brésil</i> (2000) .....	109
<b>Nicolas (Cercle social)</b> : <i>Paradis fiscaux, néoréformisme et rôle de l'Etat</i> (2000).....	121
<b>Nicolas (Cercle social)</b> : <i>Idéologie et fonctionnement d'ATTAC</i> (2001).....	125

## DEBATS

<b>Yves Coleman</b> : <i>Quelques précisions à propos de Ni patrie ni frontières</i> .....	131
<b>Guy Fargette</b> : <i>Principes du verbalisme radical</i> (1989).....	133
<b>Trois lettres de lecteurs sur le sionisme</b> .....	141
<b>Yves Coleman</b> : <i>Limites de l'antisémitisme</i> (2) .....	143
<i>Réactions au premier numéro</i> .....	148
<i>Pour un bulletin de traductions et de débats</i> .....	157